



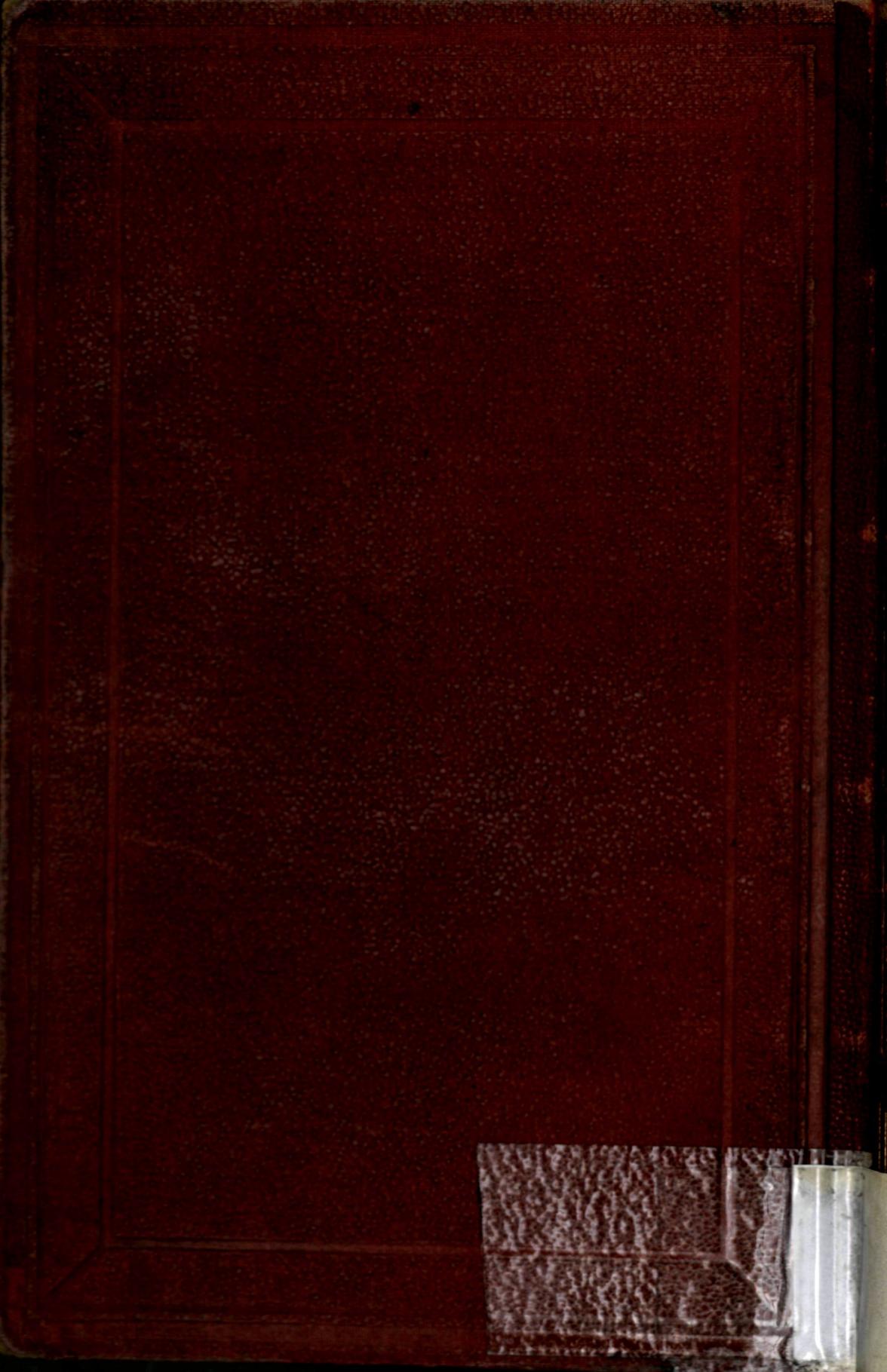
EUGENE POITOU

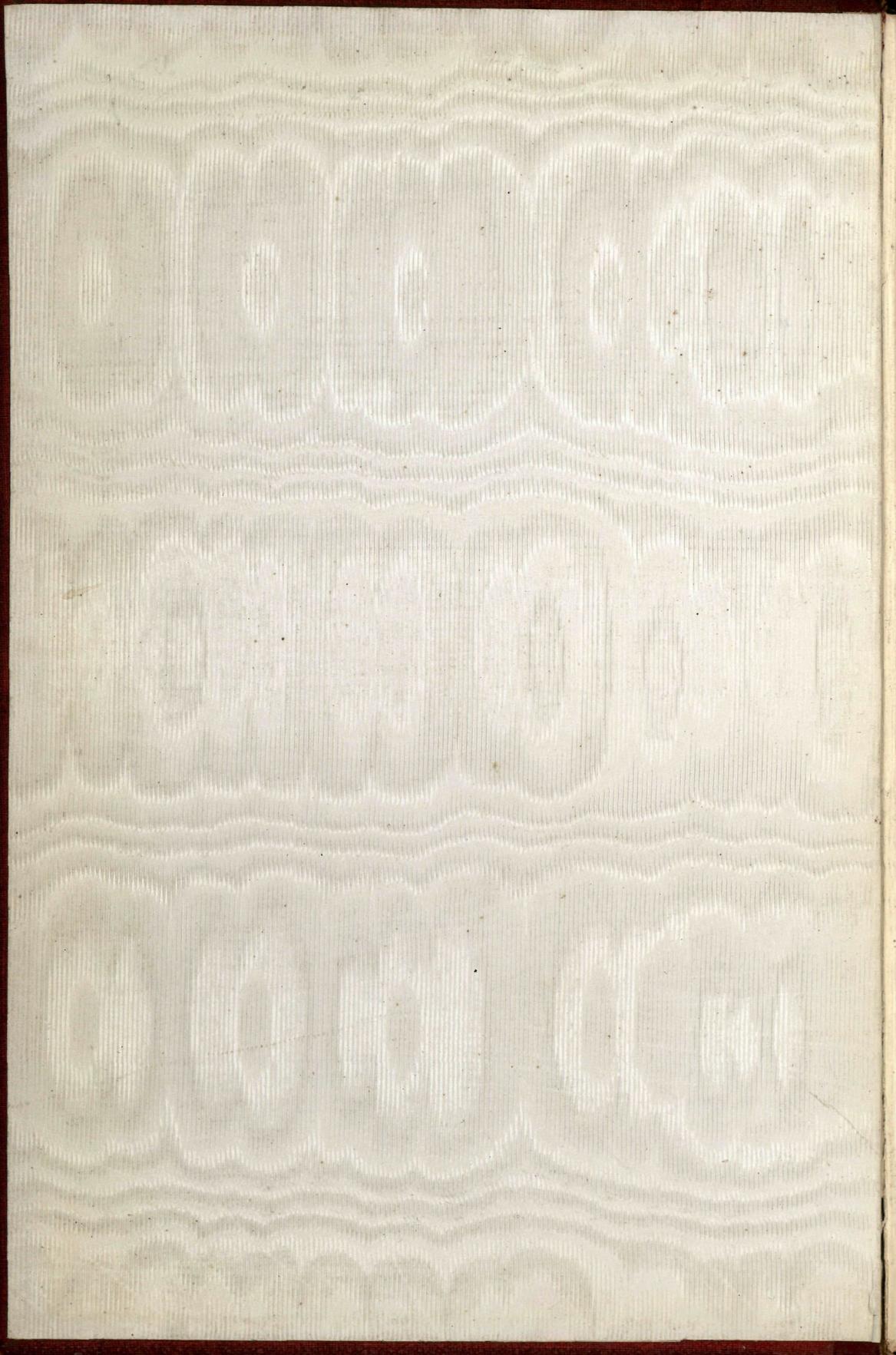
VOYAGE
EN
ESPAGNE



B. F. Madrid

4348

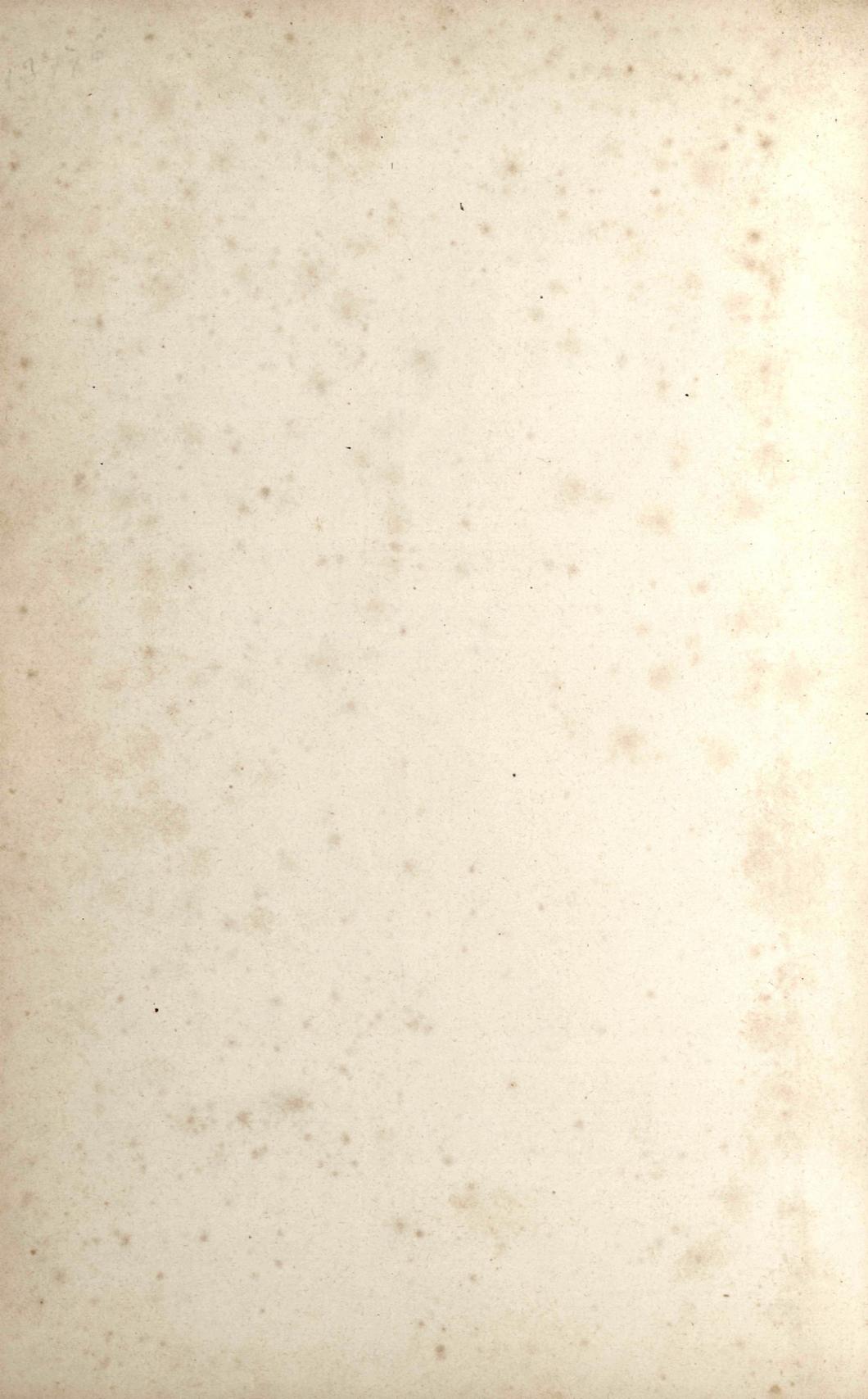




E. Y P. LIBROS
ANTIGUOS Y MODERNOS
Apartado 57.072
T. 231 44 55 - 28080 Madrid







A-671

1501
R
28111

VOYAGE
EN ESPAGNE

88111
f

VOYAGE

EN ESPAGNE



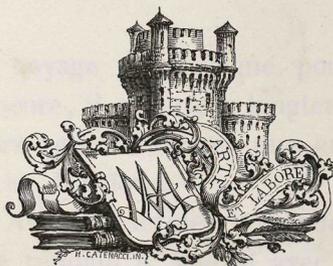
VOYAGE EN ESPAGNE

PAR

M. EUGÈNE POITOU

CONSEILLER A LA COUR IMPÉRIALE D'ANGERS

ILLUSTRATION PAR V. FOULQUIER



TOURS

ALFRED MAME ET FILS, ÉDITEURS

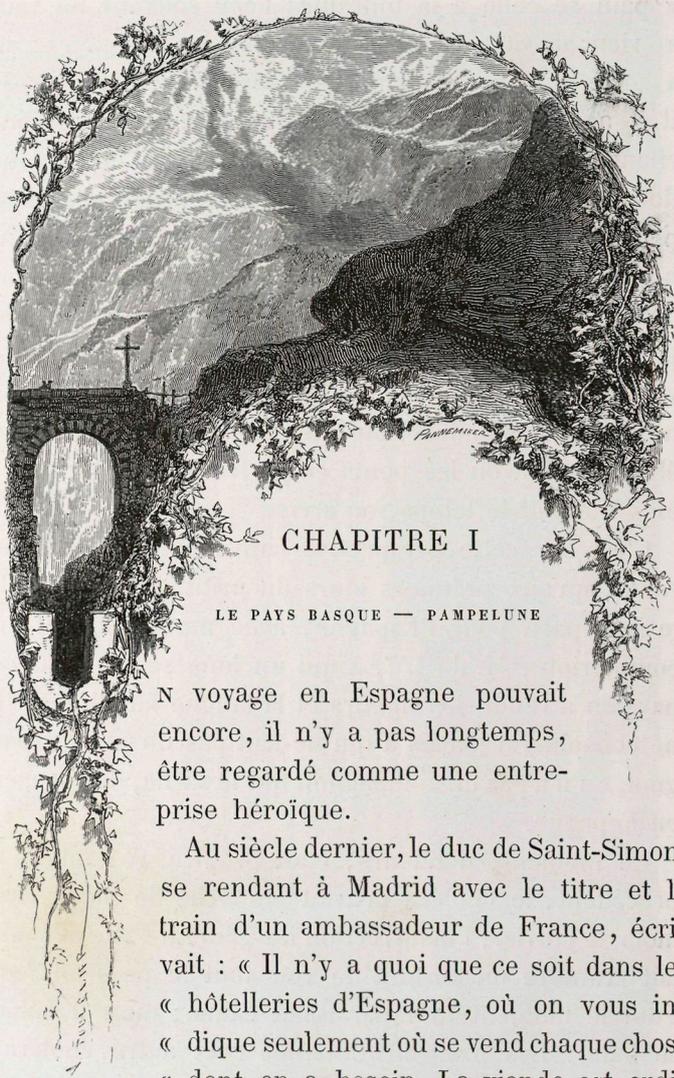
—
M DCCC LXIX



VOYAGE
EN ESPAGNE

M. DE LA POITEVIN





CHAPITRE I

LE PAYS BASQUE — PAMPLUNE

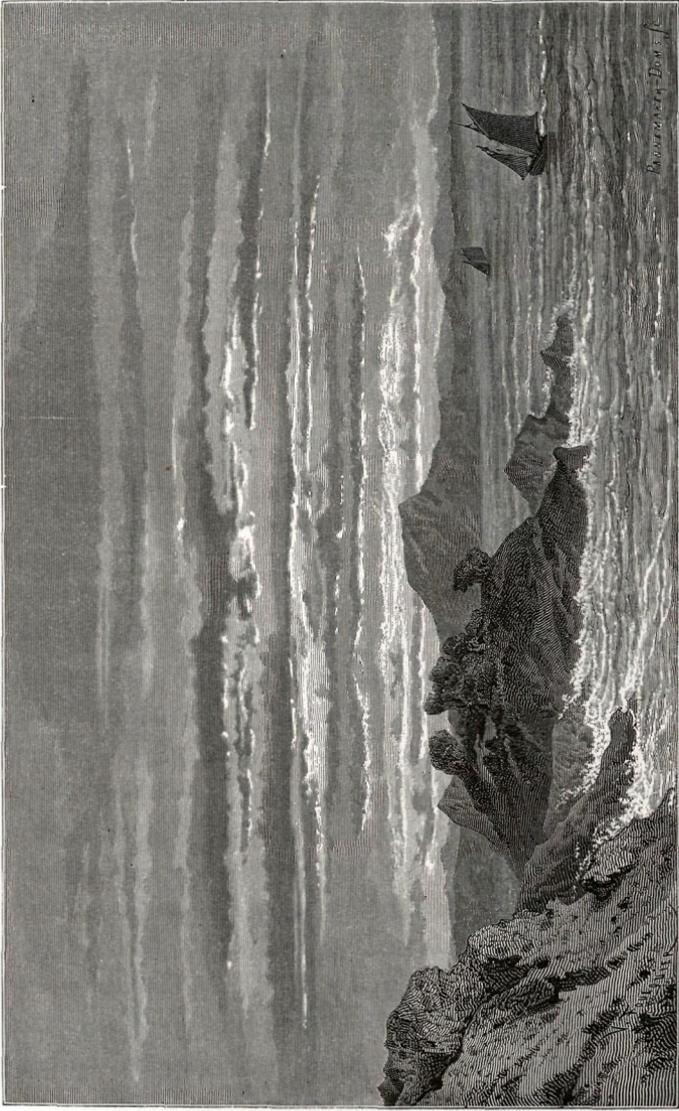
N voyage en Espagne pouvait encore, il n'y a pas longtemps, être regardé comme une entreprise héroïque.

Au siècle dernier, le duc de Saint-Simon, se rendant à Madrid avec le titre et le train d'un ambassadeur de France, écrivait : « Il n'y a quoi que ce soit dans les « hôtelleries d'Espagne, où on vous indique seulement où se vend chaque chose « dont on a besoin. La viande est ordinairement vivante ; le vin épais, plat et violent ; le

« pain se colle à la muraille ; l'eau souvent ne vaut rien ; de lits, il n'y en a que pour les muletiers : en sorte qu'il faut tout porter avec soi. » Les choses, il y a vingt-cinq ans, n'avaient pas sensiblement changé. Aujourd'hui, il faut convenir qu'il n'en est plus de même : l'Espagne a fait de grands progrès, et l'on peut aller à Madrid, et même à Séville, sans être un héros ni un ambassadeur. S'il est quelquefois prudent de porter encore son dîner, il n'est plus nécessaire de porter son lit. Les chemins de fer vont presque aussi vite que les anciennes diligences ; et quand les tunnels ne sont pas effondrés, ou la tranchée comblée par des éboulements, ou les ponts emportés par les torrents, en y mettant le temps, on arrive.

C'est sur cette perspective convenablement rassurante, qu'aux premiers jours du printemps de 1866, je suis parti pour l'Espagne, avec ma famille et un compatriote, M. de L***, à qui un long séjour dans ce pays en a rendu les mœurs et la langue familières. Je ne conseillerai jamais à qui ne sait pas un peu l'espagnol, ou n'a pas un compagnon qui le sache, de voyager en Espagne.

Le moment, d'ailleurs, était propice. A l'automne précédent, le choléra m'avait empêché de partir. Au mois de janvier, l'insurrection du général Prim m'avait fait craindre un instant de voir tout le pays en feu. Pour le moment tout paraissait calme ; mais il fallait se hâter. Les *pronunciamientos* (cet autre choléra, qui est endémique en Espagne) pouvaient encore nous barrer la route. Et de fait, à peine étais-je rentré en



Vue de Biarritz.



France, qu'éclatait à Madrid la sanglante révolte de juin.

A Bayonne, nous faisons nos derniers préparatifs et nous prenons de l'argent espagnol. On nous a recommandé par-dessus tout de ne pas prendre de billets de banque d'Espagne, — ils sont tous dépréciés, — et, en outre, de vérifier partout l'or; car la Péninsule est inondée de fausse monnaie.

Je ne connais pas en France une plus jolie petite ville que Bayonne. Avec ses rues étroites et tortueuses, elle a déjà la physionomie méridionale, au milieu d'une végétation fraîche comme celle du Nord. Serrée dans ses murailles, comme une jeune guerrière dans son corselet de fer, elle s'enveloppe coquettement d'une ceinture de verdure et de fleurs. Déjà on peut y admirer, chez les paysans qui apportent leurs denrées au marché, cette belle population basque qui couvre les deux versants des Pyrénées. Les femmes, particulièrement, portant leurs vases ou leurs paniers sur la tête, nu-pieds, nu-jambes, la robe retroussée, ont dans leur démarche la souplesse élégante et la grâce des canéphores antiques.

L'entrée en Espagne est charmante. Des hauteurs de Biarritz, on voit se déployer devant soi, d'un côté, la chaîne des Pyrénées dressant dans le ciel ses pics neigeux; de l'autre, la ligne ondulée et gracieuse des monts Cantabres qui va se perdre dans la brume du couchant et dont les pieds plongent dans la mer: une mer bleue, limpide, transparente comme la Méditerranée.